

abandonné) du Mont Miravidi (départ route du Petit St Bernard, portage jusque vers 2400 m)



Petits lacs glaciaires sur éperon rocheux vers la pointe des Rousses (sans doute invisibles par enneigement "normal" rendant la montée par les bandes de neige résiduelles très rigolote et surprenante, descente par un résidu de glacier plus praticable)

★ **25 et 26 mai :**

Recherche désespérée de sites météo pertinents (et si possible optimistes?) sur

mobile, et finalement message salvateur de Mikael Pelloux sur le bon site (que je remercie) :

http://www.regione.vda.it/territorio/centrofunzionale/meteo/default_f.asp

(fallait y penser!)

★ **27 mai - Pointe Ouest d'Ormelune 3174 m :**

Départ Valgrisenche vers 1900 m portage jusque vers ...2500 m, avec ou sans faon

Enfin, la deuxième randonnée (pour le prix d'une) se déroule dans une neige parfaitement transformée, voir saupoudrée de neige fraîche doublant le plaisir de la descente. Paysages variés, d'une vallée à l'autre, d'un sommet ou col à l'autre, montée dans des contextes morainiques de "tailleshumaines", paysages grandioses vers les horizons des divinités des lieux (Mont Blanc, Cervin, Mont Rose etc.).

Bref je vous recommande vivement ce Val d'Aoste aux multiples possibilités (profitez des cars couchettes de fin de saison sans hésiter). Pour le gros rouge des 11 communes, c'est plus discutable.

STAGE D'INITIATION SKI DE RANDO : 26 février au 05 mars

C'est donc dans le Val de Thures, près de la frontière italienne, que nous nous sommes retrouvés pour le stage d'initiation au ski de rando, version 2011. Le séjour, organisé par Georges Tsao, comprenait comme encadrants et co-encadrants Brigitte, François, Georges, Jean, Monique, et Samuel. Les volontaires pour le stage s'appelaient Céline, Fabrice, Inge, Jonas, Lionel, Marie-Fanny, Mathieu, Paul et Thuriane. Le programme du prospectus d'inscription était très alléchant : soleil, neige, dépaysement, sport extrême, sommets, poudreuse, freeride, mais aussi plein de cours sur les conversions, les plaques de neige, la lecture de cartes, la recherche avec Arva, la survie en milieu hostile, la façon de creuser un trou, etc... C'est donc très motivés que nous nous engageons dans cette aventure en cette fin février.

L'arrivée : J0

Bien que située à seulement 10 km de Sestrière, la vallée de Thures apparaît peu fréquentée. Certains descendent de Paris en voiture. D'autres arrivent par le train via

Briançon ou Oulx, suivi de quelques kilomètres en car jusqu'à Cesana Torinese. La route qui monte au village de Thures n'étant desservie par rien du tout, c'est essentiellement grâce aux allers-retours en voiture de Mathieu que nous nous retrouvons au Refuge " Fontana di Thura ".



Le sympathique gîte " Fontana di Thura ", sous une bonne couche de neige

Le refuge était grand, propre, l'accueil sympa. On s'installe, on discute, on fait connaissance. Puis on teste un peu le matériel et on compare nos skis. Certains ont des fixations Diamir, ressemblant à celles des skis alpins normaux, d'autres ont des Dynafits, sortes de machins indescriptibles avec des crans partout, au fonctionnement multi-rotatif incompréhensible pour des novices à moins d'être hyper intelligent. Sur les conseils de Georges, certains d'entre nous testons l'adhérence de nos peaux. Ca a l'air bon.

Puis après un repas bien copieux, nous décidons de la sortie du lendemain. Ce sera la montée au col Chabaud et à la cime Fournier. Le groupe de 15 est partagé en deux sous-groupes mais qui resteront souvent à courte distance : Georges, Marie-Fanny, Céline, Inge, Mathieu, Lionel, et Samuel d'un côté ; François, Jean, Monique, Jonas, Paul, Brigitte, Fabrice et Thuriane de l'autre.

First day : dimanche

Cocorico ! On se lève vers 7h00 : super beau ! Georges active les troupes, contrôle d'Arva, et on s'élançe. Au début, c'est un chemin, puis on traverse la rivière et ça commence à monter. Samuel fait la trace dans la première pente. La neige est un peu dure et il faut par endroits faire quelques conversions. La première de Céline est observée par tout le monde, et s'avère être bien exécutée.

La montée est ensuite un régal, alternance de forêts, de passages plats ou plus ou moins pentus. Le rythme est bon et tout le monde suit. Le calvaire de certains ne fait pourtant que commencer. Lionel commence à perdre une peau qui se détache définitivement en arrivant au col.

Après quelques insultes au loueur de la Haute Route, une réparation, effectuée à l'aide de scotch double face (de Georges et de Jean) et de fil de fer (de Mathieu) permettront de maintenir les peaux en place et de continuer. Les groupes s'engagent alors vers la cime Fournier, qui est gravie de façon assez dispersée, la deuxième peau de Lionel se détachant à son tour et celle de Marie-Fanny se rompant carrément à l'extrémité. On constate aussi qu'il y a des mini-plaques à vent et de la neige bien "croûtée" autour du sommet. Malgré ces ennuis, on profite du paysage et de la vue splendide sur le côté français de la cime, une vallée encore plus sauvage. Arrivés en haut, plein de monde !

Une descente méritée commence alors dans une neige assez variée. Après quelques virages serrés, pause déjeuner pour être plus au calme qu'au sommet et chaque groupe en profite pour faire un exercice de recherche

d'Arva. On y passe tous.

Le retour au refuge s'effectue sans problème dans une neige parfois légère, parfois lourde. Le debriefing a lieu devant une bière, un thé, ou un chocolat selon les goûts. S'engagent ensuite des discussions durant la soirée après le souper toujours copieux. Un petit aparté est nécessaire sur les repas du soir : nombre de plats souvent élevé, farinages, pâtes et gnocchis à volonté, légumes et soupes souvent absents (cela doit nuire aux performances sportives...) et surtout d'épais gâteaux en fin de repas pour les personnes n'ayant pas réussi à se caler. Régime du montagnard garanti !

Lundi et mardi : temps hostile

Bien que ces deux journées se déroulent dans le brouillard, le froid, le vent et la neige, elles restent riches d'aventures en tout genre. La politique de Georges semblant être "hors de question de rester planqués", la mission du lundi est la Cime del Bosco et celle du mardi une sortie en forêt jusqu'à un endroit à priori indéterminé (et jusqu'au bout de la fatigue pour les novices). On ira jusqu'où on pourra !

La cime du lundi est faite sans problème et après un repas dans la chapelle au sommet, à l'abri du froid, nous entamons la descente dans une bonne poudreuse là où la veille la neige était plutôt bien fondue. Le retour est lent, François ayant chuté, déchaussé et cassé sa fixation (une Silvretta). Un rafistolage



*Un nouveau type de fixation
la Giudicelli Snowrider for Professionals only*

fait de fil de fer, de lanières et de sangles lui permettra de regagner le refuge.

La sortie du mardi restera dans nos mémoires. La neige étant tombée abondamment, Jonas commence donc à faire la trace dans une poudreuse de 50cm tel un delta force qui doit remplir sa mission : sortir du brouillard et des sapins et se diriger vers le refuge Mautino pour casser une graine bien méritée. Le rythme est régulier et les pauvres

éclaireurs et éclaireuses qui tentent de remplacer Jonas puis Jean abandonnent rapidement.

Après au moins 3 heures d'errance dans ce terrain sauvage, nous arrivons enfin au refuge Mautino. Le gardien nous laisse entrer pour nous réchauffer : quel bonheur il fait bien chaud et sec ! Le retour est laborieux pour les deux groupes qui optent pour un itinéraire différent. Le groupe de Jean opte pour la descente sur la piste de ski de fond, avec une pente faible, puis un retour sur la route passante de Thures : cette option se révèle la plus courte en temps et en distance, mais moins *wild*.

Les soirées s'effectuent studieusement et toujours dans la bonne humeur. Après quelques films sur les avalanches et un cours de lecture de carte et de boussole nous sommes tous assez cuits. Trois stagiaires repartent à l'issue de ces trois jours : Inge, Céline et Samuel.



Cours de lecture de carte après la rando

Mercredi : the Sun is back et séquence émotion

Un temps superbe mais la bonne épaisseur de neige complique le choix de sortie des patrons qui optent pour une montée au mont Giaiszez. Après un départ sur le chemin habituel (sortie de Thures, petite descente vers les pistes de ski de fond, remontée de l'autre côté de la vallée...), nous virons à gauche en direction du sommet. C'est Mathieu qui fait la trace à travers des sapins, à une bonne allure. La pente s'accroissant, et la quantité de neige étant importante, nous prenons un peu nos distances les uns des autres.

On entend régulièrement des "wrrouuff" de tassements sous les skis, ce qui laisse présager une bonne épaisseur de neige fraîche, voire des conditions un peu limites. Certains se demandent s'il n'y a pas justement des risques de petites coulées. Jean qui ne sent trop l'endroit décide de séparer les groupes. Et c'est ainsi que le groupe composé de

Mathieu, Georges, Marie-Fanny, Lionel, François et Brigitte continue vers la destination initiale. Le groupe de Jean, Fabrice, Paul, Thuriane, Monique et Jonas prend quant à lui la direction d'un vallon et d'un sommet voisin.

Groupe Georges : le sommet se rapproche mais la pente s'accroissant par endroits. Certains ne sont pas rassurés sous l'effet des "wrouffs" que fait la neige lors d'un pas bien appuyé. A un endroit où la pente est un peu plus marquée, une coulée se détache à quelques mètres de Georges. Elle s'arrête à quelques mètres de Marie-Fanny.



Marie-Fanny, Georges et Mathieu devant la plaque

C'était impressionnant et très instructif. Comme on a l'impression de marcher sur des œufs, on décide alors de redescendre. La descente est superbe et on observe le talent de descendeuse de Brigitte.



Brigitte en plein dans son élément

Après un nouvel exercice de recherche d'Arva (simple pour les stagiaires et multi-victimes (4) pour les encadrants) nous rentrons au refuge où une bonne bière nous attend suivie de l'étude de cartes (vraies cartes pour certains, belotte pour les autres).

Jeudi : dans l'autre vallée

En ce jeudi où le temps est encore relativement beau, il ne faut pas se loupier. Les chefs décident donc de nous emmener dans une vallée voisine. Nous montons à Sestrières, et laissons les voitures au bout d'une route paumée. L'atmosphère de montée est ensuite très particulière, avec une alternance de brouillard et de soleil libérant les crêtes rocheuses et les sommets. La trace est dure à faire et tout le monde y passe. Par endroits, on s'enfonçait tellement que Jonas ne faisait pas seulement une trace mais deux avec ses skis.

On est seuls et c'est superbe. On avance en file indienne. L'arrivée au col de Roc Platase est magique, on s'enfonce jusqu'aux cuisses, la pente s'accroît et on mettra bien 30 minutes pour faire les derniers 100 mètres.

refuge finiront par nous faire rebrousser chemin.

La Conclusion

Quatre jours de beau temps, quatre de mauvais. Les infatigables ont poursuivi samedi également... Mais peu importe, qu'est-ce que c'était bien ! Même dans le brouillard et la neige on s'est éclaté. Bravo aux organisateurs et aux encadrants ! Quel plaisir d'écouter ces passionnés, de les avoir suivis, d'avoir appris plein de trucs sur la neige, les techniques, les skis. Il fallait ¼ d'heure à certains pour mettre les peaux le premier jour, et moins de 2 minutes à la fin du stage ! Dépaysement total, groupe super sympa, bonne humeur, ambiance super. Le prospectus d'inscription ne mentait pas. On n'en est toujours pas encore revenu.

Lionel Aigouy,

avec les contributions de
Thuriane Mahé et Georges Tsao



La perfection

Mais quel plaisir que cette montée et la descente qui suivra ! Personne à l'horizon, rien que de la poudreuse bien fraîche, ... avant la bière bien fraîche qui nous attend au refuge.

Vendredi : retour du mauvais temps

Un vendredi bien pourri, où la motivation semble tomber un peu à la vue du brouillard, de la neige, et du vent. Bof. Mais on y va quand même. Certains feront un petit tour, d'autres iront un peu plus loin, et essayeront vainement de rejoindre le sommet de la cime Saurel, mais le brouillard et la proximité d'un

Groupe Jean du mercredi :

Fort de cette décision de renoncer à la montée du versant un peu exposé, on commence à descendre dans la neige poudreuse entre les arbres.

On reprend un vallon à côté pour rejoindre les traces de précédents skieurs. La pente est raide mais le passage étant court, le risque semble moindre. Chacun prend ses distances et on continue pour sortir du goulet et remonter vers une petite crête.

On commence à apercevoir le groupe de Georges, dont Monique suit attentivement la progression étant donné le relief surplombant les skieurs. D'un coup, on aperçoit la coulée de neige : on compte le nombre de skieurs. Ils sont tous là, ouf ! La suite de la montée est un peu refroidie pour certains.

A l'heure de manger, le groupe se sépare en 2, Fabrice et Thuriane reste creuser la neige sur un replat pendant que les autres continuent leur progression. On croise deux skieurs qui ont fait la trace, des italiens.

Au bout d'une heure ou deux tout le monde se rejoint pour une descente lente : la neige est bonne mais les skis bottent plusieurs fois pour certains !